
Discours du représentant Pflieger, en mission près l'armée des Ardennes, prononcé pour la fête d'inauguration du temple de la Raison à Châlons-sur-Marne, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Discours du représentant Pflieger, en mission près l'armée des Ardennes, prononcé pour la fête d'inauguration du temple de la Raison à Châlons-sur-Marne, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) p. 307;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_37055_t1_0307_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2023

nuit pas au bien général, et cette idée seule doit vous faire sentir tout le prix de la liberté.

Je dirai à l'égoïste, prétends-tu qu'il te sois libre d'accaparer les danrées de première nécessité, de les réserver dans tes magasins, de les laisser dépérir en les gardant jusqu'à ce qu'elles montent à des prix énormes, auxquels le pauvre ne pourroit plus atteindre pour t'amasser des biens immenses. Non, tu n'as pas cette liberté, parce que ton vil intérêt nuit au bien public; tu devrois rougir de cet intérêt criminel, et renoncer à ces idées d'amasser de grandes richesses qui le plus souvent empoisonnent la vie de ceux qui les possèdent! Il faut en ce jour te familiariser avec la raison, te conformer aux loix, te faire un plaisir de te rendre utile à tes concitoyens, alors tu t'en verras aimé, et tu sentiras la douce satisfaction de jouir de la liberté.

Et toi lâche! crois-tu (d'après les avis infâmes que tu as reçu), crois-tu dis-je, que tu dois rester dans l'indolence, tandis que nos frères versent leur sang pour nous; non, l'intérêt général t'appelle à la face de l'ennemi, les manes de nos frères morts pour la patrie, bien loin de te donner une frayeur coupable, te doivent faire entrer dans une juste colère qui te fasse à l'instant avoir honte de ton insouciance et de ta lâcheté. Nous devons nous sentir tous frémir d'horreur au seul souvenir que le sang de nos frères nous crie vengeance, et pénétré de cette idée (excepté ceux que les devoirs indispensables pour l'intérêt public retiennent à leurs postes), tous devroient jurer de partir à l'instant, et de ne rentrer dans leurs foyers que lorsqu'ils auront exterminé le reste de nos ennemis, et consolidé notre sainte liberté; oui, mes concitoyens, nos cœurs s'enflament de cette pensée, et jurons tous de vaincre ou de mourir.

Et toi fanatique! l'horreur du genre humain; toi qui te laisses induire en erreur par les prêtres, apprends qu'ils te trompent ces vils imposteurs, ces monstres qui cherchent à t'expliquer ce qu'ils n'entendent pas, qui profitent de ta crédulité pour envahir ton bien, tes droits et ta liberté, tu les vois prêcher la pauvreté, tandis qu'ils se rendent maîtres des plus grandes fortunes; tu les vois prêcher l'abstinence, sortant d'une table garnie des mets les plus recherchés; tu les vois prêcher l'humilité, tandis qu'ils ne sont pétris que d'orgueil; je en prétends pas ne parler que des prêtres soi-disant catholiques, mais de tous en général; toutes les religions sont des impostures, tous les prêtres trompent le peuple, parce que tout ce qu'ils enseignent sont des fourberies.

Que sers la religion, ou pour mieux dire le fanatisme? il a servi à faire les Vêpres Siciliennes, le massacre de la Saint-Barthelemy, et de nos jours, il sert à faire les horreurs de la Vendée. Oui, c'est vous prêtres opiniâtres! c'est vous traîtres! c'est vous scélérats! qui êtes les auteurs de la mort de tant de milliers d'hommes péris dans cette malheureuse Vendée, à Lyon, à Toulon, et par-tout ailleurs, et si ce dieu que vous dites vengeur des crimes, étoit tel que vous le dépeignez, il auroit dès-long-tems exterminé jusqu'au dernier de vous: vous êtes la cause de tous nos maux; c'est vous qui soufflez de toutes parts le feu de la révolte; c'est vous qui avez excité le peuple à tous les écarts auxquels il s'est porté; c'est vous enfin, qui retardez le bonheur que nous attendons de notre Consti-

tution Républicaine: mais la raison nous servira désormais de guide, nous vaincrons malgré vos efforts, et nous vous dirons: allez proscrits! allez ailleurs chercher des dupes! votre regne n'est plus parmi nous.

Et vous, mes concitoyens, mes freres, mes amis, s'il y en a encore quelques-uns d'entre nous qui conservent quelques restes de fanatisme, qu'ils s'en dépouillent à l'instant, qu'ils rentrent en eux-mêmes, et qu'ils jurent en ce moment un amour éternel à la Raison.

Enfin, le regne des tyrans et du fanatisme a fait place au regne de la Raison et de l'Egalité, nous pourrons nous-mêmes adresser nos prieres au hasard à l'auteur de la nature que nul d'entre nous ne doit chercher à connoître, et notre déesse favorite sera la Raison; les tyrans ne seront plus maîtres de nos corps, de nos biens et de notre industrie; les vertus et les talents du peuple ne resteront plus dans l'oubli: le plus pauvre pourra être élevé aux premiers emplois, lorsqu'il en sera jugé digne par ses concitoyens; nous ne ferons plus qu'un peuple de freres; chacun de nous se fera un plaisir de se rendre utile; et à qui sommes-nous redevables de ce bonheur? c'est à toi seule, Déesse de la Raison, oui c'est à toi seule, et toi seule recevras à l'avenir tous nos vœux; toi qui sort de la Montagne pour s'étendre sur toute la surface de la terre, nous ne détournerons la vue de dessus toi, que pour jeter nos regards sur cette montagne, et à l'avenir tous les peuples de l'univers dirons; Vive la Raison! Vive la Montagne! et Vive la République!

[Discours du repr. Pflieger.]

De tous les phénomènes dont, depuis quatre ans, nous sommes les heureux témoins, un des plus grands sans doute, est la victoire que remporte aujourd'hui la raison sur ces antiques préjugés, qui pendant tant de siècles fascinèrent les yeux aveuglés de nos Pères. De tous côtés des hommes se déclarant libres, recouvrant leurs droits si long-tems oubliés, pulvérisant la verge de fer du fanatisme, et le masque hideux de la superstition de la même main qu'ils brisent les sceptres des Tyrans, voilà ce que font les Français, voilà l'étonnant spectacle qu'ils offrent aux yeux des despotes épouvantés et tremblants.

Citoyens de Chaalons, vous concourez en ce jour à ce grand prodige, et je me félicite de participer à la fête solennelle qui nous rassemble; je serai votre organe près la Convention nationale; je lui dirai que j'ai vû un Peuple de freres qui abjurant toutes les erreurs, ont consacré un temple à la seule divinité qui devrait régir l'univers, à la Raison.

Je lui dirai que la pompe la plus auguste accompagnoit cette touchante cérémonie; je lui dirai enfin, que tous les habitants d'un Cité célèbre dans les annales de la superstition se dégageant tout-à-coup de ses tristes liens, ont en présence du Ciel, au pied de l'Autel des Hommes libres, dans un édifice que l'ignorance consacroit autrefois à la sotise, solennellement juré de ne reconnoître d'autre divinité que l'Egalité, de n'avoir d'autre fanatisme que celui de la Liberté, qui est celui de tous les vrais Républicains, de tous les Français.